

Vernant, [Mythe et religion en Grèce ancienne](#), éditions Points.

---

*bleu2.eu*

-

“Sans caste sacerdotale, sans clergé spécialisé, sans Église, la religion grecque ne connaît pas de livre sacré où la vérité se trouverait une fois pour toute déposée dans un texte.”

p. 17

---

“L’oracle de Dodone, le plus ancien qui ait existé chez eux au dire des Grecs, était un oracle de Zeus. Il y avait établi son sanctuaire là où avait poussé un grand chêne qui lui appartenait et qui s’élevait droit vers le ciel comme une colonne dressée jusqu’au plus haut. Le bruissement des

feuilles qu'au-dessus de leur tête, dans l'air, faisait entendre la ramure de cet arbre sacré fournissait aux consultants la réponse aux questions qu'ils s'en étaient venus poser au souverain du ciel.”

p. 36-37.

---

*panégyrie*

Dans l'Antiquité, assemblée du peuple d'une cité, ou de l'ensemble des Grecs autour d'un sanctuaire commun. (Les panathénées à Athènes étaient des panégyries.) (Ma note personnelle : moment de communion collective).

Voir aussi page 42.

---

Le temple

p. 42-43.

---

Tout père de famille assume chez lui des fonctions religieuses [et sacerdotales] pour lesquelles il est qualifié sans préparation spéciale.

p. 56

[Note : L'épouse, ou la femme, est investie, elle-même, du même sacerdoce.

C'est le sacerdoce commun.

Compétence pour enseigner et transmettre la foi, caractère rédempteur et méritoire, en Dieu, des peines subies, (on offre ce qu'on a),

-“on obtient des grâces” à cause des difficultés, c'est-à-dire une forme de rémunération, même si ça n'apparaît pas toujours de manière évidente. -

elle règne sur les cœurs, sa vie est prière, prophète (force, disposition politique/contre-pouvoir/administrateur “délégué”/substitut à l'autorité défaillante), ou simplement éducatrice ou professeure, etc...]

C'est la belle promesse faite à chaque baptisé, pour quand il s'ordonne à Dieu.

---

Si une femme, dans la hiérarchie de l'Église, est "clerc consacré", ou "ministre consacré", qu'elle porte un collier, et qu'elle occupe un poste de responsabilité, Quelle différence avec un cardinal ?

Techniquement, il me semble qu'une femme pourrait devenir cardinal. Puisque ce n'est pas au cardinal qu'est conféré le pouvoir de dire la messe, mais c'est au prêtre. A moins que le sacré collège ne soit plus composé uniquement de cardinaux. (?)

Mais il y a d'autres animations et activités qu'on pourrait envisager de développer plus.

Certaines femmes deviennent "directeur spirituel".

---

Nommer une mère de famille au dicastère pour la vie conjugale. (?)

---

(1) Les épreuves et difficultés personnelles sont, déjà, un acte sacerdotal. Faire la volonté de Dieu, quand on sait la discerner.

Certaines contrariétés que subissent certaines minorités dans certains pays.

(2) La prière implique un effort aussi, mais est plus efficace.

Quelque chose est offert, à différentes fins, comme d'ailleurs la messe (3), la prière eucharistique (offrande, action de grâce, intercession, etc.)

(Adorer, rendre grâce, demander et réparer.)

---

Quelle rédemption avec le sacerdoce de l'Antiquité.  
Effaçait-il complètement les fautes ?

---

“Les ruses de Prométhée

Les mythes de fondation du sacrifice sont à cet égard tout à fait précis. Ils mettent en pleine lumière les significations théologiques du rituel. C'est le Titan

Prométhée fils de Japet qui aurait institué le premier sacrifice, fixant ainsi pour toujours le modèle auquel se conforment les humains pour honorer les dieux. L' affaire se passe en un temps où les dieux et les hommes n'étaient pas encore séparés: ils vivaient ensemble, festoyant aux mêmes tables, partageant la même félicité, loin de tous les maux les humains ignorant alors la nécessité du travail, les maladies, la vieillesse, les fatigues, la mort et l'espèce des femmes. Zeus ayant été promu roi du ciel et ayant procédé, entre dieux, à une juste répartition des honneurs et des fonctions, le moment est venu où il faut faire de même entre hommes et dieux et délimiter exactement le genre de vie qui est propre à chacune des deux races Prométhée est chargé de l'opération. Devant dieux et hommes assemblés il amène, abat, découpe un grand bœuf. De tous les morceaux débités il fait deux parts. La frontière qui doit séparer dieux et hommes suit donc la ligne de partage entre ce qui, dans la bête immolée, revient aux uns et aux autres. Le sacrifice apparaît ainsi comme l' acte qui a consacré, en l'effectuant pour la première fois, la ségrégation des statuts divin et humain. Mais Prométhée, en rébellion contre le roi des dieux, veut le tromper au profit des hommes. Chacune des deux parts préparées par le Titan est une ruse, un piège. La première, sous le camouflage d'un peu de graisse appétissante, ne contient que les os dénudés; la seconde cache sous la peau et l' estomac, d'aspect dégoûtant, tout ce qu'il y a dans la bête de comestible. À tout seigneur, tout honneur:

c'est à Zeus, au nom des dieux, de choisir le premier. Il a compris le piège et s'il feint d'y tomber c'est pour mieux figner sa vengeance. Il opte donc pour la portion extérieurement alléchante, celle qui dissimule sous une mince couche de graisse les os immangeables. Telle est la raison pour laquelle, sur les autels odorants du sacrifice, les hommes brûlent pour les dieux les os blancs de la victime dont ils vont se partager les chairs. Ils gardent pour eux la portion que Zeus n'a pas retenue : celle de la viande. Prométhée s'imaginait qu'en la destinant aux humains il leur réservait la meilleure part. Mais si malin qu'il fût, il ne se doutait pas qu'il leur donnait un cadeau empoisonné. En mangeant la viande, les humains signent leur arrêt de mort. Dominés par la loi du ventre, ils se comporteront désormais comme tous les animaux qui peuplent la terre, les flots ou l'air. S'ils ont plaisir à dévorer la chair d'une bête que la vie a quittée, s'ils ont un impérieux besoin de nourriture, c'est que leur faim jamais apaisée, toujours renaissante, est la marque d'une créature dont les forces peu à peu s'usent et s'épuisent, qui est vouée à la fatigue, au vieillissement et à la mort. En se contentant de la fumée des os, en vivant d'odeurs et de parfums, les dieux témoignent qu'ils appartiennent à une race dont la nature est tout autre que celle des hommes. Ils sont les Immortels, toujours vivants, éternellement jeunes, dont l'être ne comporte rien de périssable, et qui n'ont aucun contact avec le domaine du corruptible. Mais Zeus, en sa colère, ne borne pas là sa vengeance. (...) il

décide, pour faire payer au Titan sa partialité en faveur des humains, de ne plus leur accorder la jouissance du feu céleste, dont ils disposaient jusqu'alors. Privés du feu, les hommes devront-ils dévorer la viande crue comme font les bêtes ? Prométhée dérobe alors, dans le creux d'une fêrulle, une étincelle, une semence de feu qu'il apporte sur la terre.”

p. 58-61

---

“Le sacrifice sanglant, le culte public n'occupent pas tout le champ de la piété grecque. A côté d'eux existent des courants et des groupes, plus ou moins déviants et marginaux, plus ou moins fermés et secrets, qui traduisent des aspirations religieuses différentes. Certains ont été entièrement ou en partie intégrés au culte civique, d'autres y sont demeurés étrangers. Tous ont contribué, de façons diverses, à frayer la voie à un < mysticisme > grec marqué par la recherche d'un contact plus direct, plus intime, plus personnel avec les dieux, associée parfois à la quête d'une immortalité bienheureuse, tantôt octroyée après la mort par faveur

spéciale d' une divinité, tantôt obtenue par l'observance d'une règle de vie pure, réservée aux seuls initiés et leur donnant le privilège de libérer, dès l'existence terrestre, la parcelle de divin demeurée présente en chacun d'entre eux.”

p. 65

---

p. 66-68 mystères d'Eleusis

p. 66 - orphisme : prêtres itinérants.

---

“Il n'y avait à Eleusis aucun enseignement, rien qui ressemble à une doctrine ésotérique. Le témoignage d'Aristote est décisif à ce sujet : < Ceux que l'on initie ne doivent pas apprendre quelque chose mais éprouver des émotions et être mis dans certaines dispositions. >

p. 68-69.

---

Orphisme : doctrine de salut (par la purification).

p. 75-78.

---

Katarmoi : purification. [ katarsis : psychologue, avoir trouvé, déclic].

---

Prêtres marginaux ambulants : magiciens et embobineurs exploitant la crédulité publique.

Associés à Pythagoriciens, “chamanisme grec”. Purifier les cités, hommes divins. ‘Personnages hors série’

Missionnaires mythiques. (VIIème - Vème siècle av. J.chr.)  
p. 79, 80.

[Voir à ce sujet Adam Smith, qui parle des *chevaliers errants* au moyen-âge. p. 428 sur 598, tome 1. - tome 1, 598 pages, tome 2, 514 pages.]

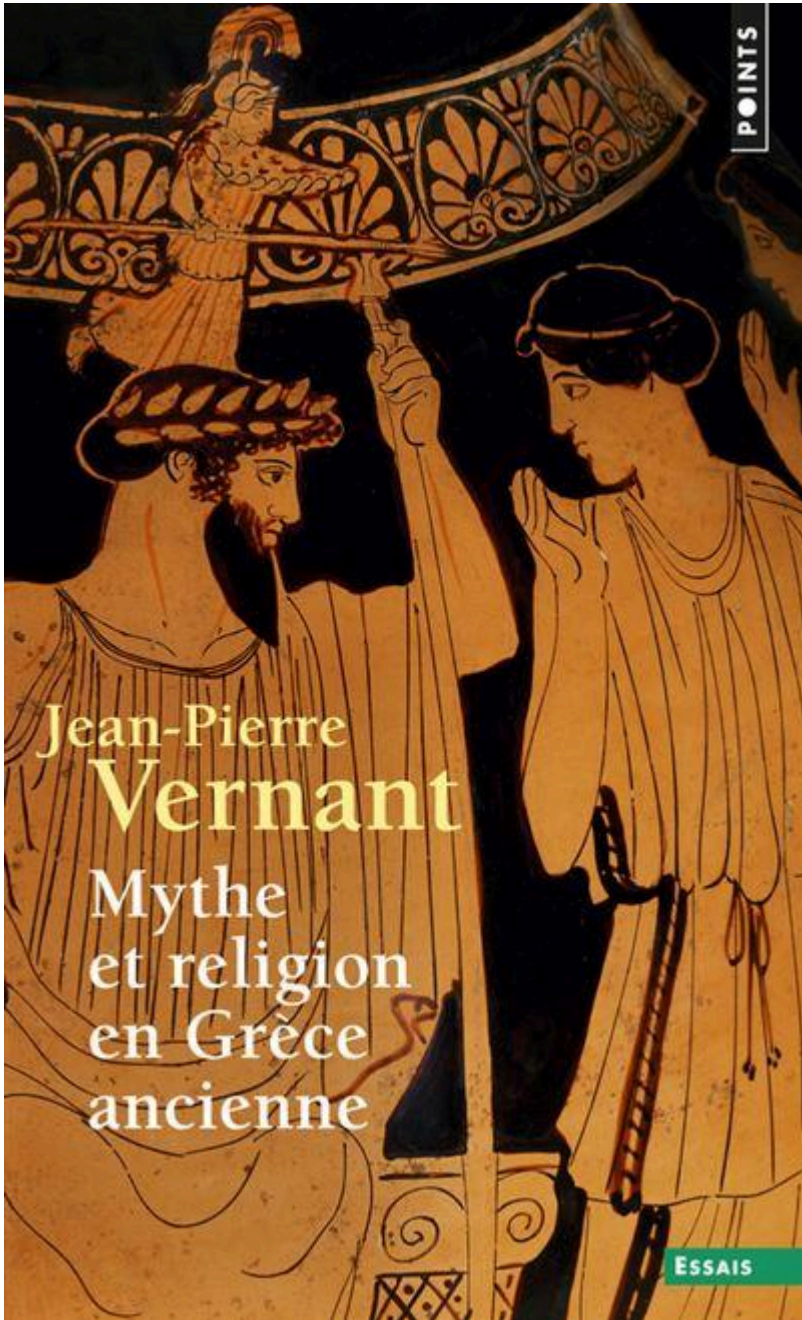
Certains mendiants sollicitaient le gîte et le couvert.

Il se peut que Socrate ait été un rien de ce genre-là aussi.

Des vagabonds et des trainards.

---

[Bleu2.eu](http://Bleu2.eu) - mai 2026 - Charles +



Jean-Pierre  
**Vernant**

Mythe  
et religion  
en Grèce  
ancienne

POINTS

ESSAIS

Vernant, [Mythe et religion en Grèce ancienne](#), éditions Points.

---

*bleu2.eu*

-

“Zonder priesterkaste, zonder gespecialiseerde geestelijken, zonder Kerk, kent de Griekse religie geen heilig boek waarin de waarheid voor eens en voor altijd in een tekst vastgelegd zou zijn.”

p. 17

“Het orakel van Dodona, volgens de Grieken het oudste orakel dat bestond, was een orakel van Zeus. Hij had zijn heiligdom daar gevestigd, op de plek waar een grote eik stond, die hem toebehoorde en recht omhoog rees als een

zuil tot aan het hoogste punt. Het ruisen van de bladeren van deze heilige boom, dat boven hun hoofden te horen was, gaf de raadgevers het antwoord op de vragen die ze aan de vorst van de hemel wilden stellen.”

p. 36-37.

---

*panégyrie*

In de oudheid was een *panégyrie* een bijeenkomst van de inwoners van een stad, of van alle Grieken, rond een gemeenschappelijk heiligdom. (De Panathenaea in Athene waren panégyriën.)

(Mijn persoonlijke noot: een moment van collectieve verbondenheid.)

Voir aussi page 42.

de tempel

p. 42-43.

---

Elke vader van een gezin vervult in zijn huis religieuze [en priesterlijke] functies waarvoor hij zonder speciale voorbereiding ingewijd is.

p. 56

[Nota : De vrouw, of echtgenote, wordt zelf bekleed met hetzelfde priester zijn.

Dit is het algemene priesterschap.

Bekwaamheid om het geloof te onderwijzen en over te dragen, de inkoop en verdienstelijke aard, in God, van het lijden dat men heeft doorstaan (men geeft wat men heeft),

- "men verkrijgt genade" vanwege de moeilijkheden, dat wil zeggen, een vorm van beloning, ook al is die niet altijd duidelijk. -

Zij heerst over harten, haar leven is gebed; profeet (een kracht, een politieke ingesteldheid/tegenmacht/"gedelegeerd")

bestuurder/substituut voor falende leiding), of simpelweg opvoeder of leraar, enz.]

Dit is de prachtige belofte die aan elke gedoopte wordt gedaan, wanneer hij zich naar Gods inricht.

---

Als een vrouw binnen de kerkelijke hiërarchie een "gewijde geestelijke" of "gewijde minister" is, een 'kraag' draagt en een verantwoordelijke positie bekleedt,

wat is dan nog het verschil met een kardinaal?

Technisch gezien lijkt het mij dat een vrouw kardinaal zou kunnen worden. De bevoegdheid om de mis voor te lezen behoort immers niet aan de kardinaal, maar aan de priester.

Tenzij het heilig college niet meer slechts uit kardinalen zou bestaan. (?)

Maar er zijn nog andere activiteiten en evenementen die verder ontwikkeld zouden kunnen worden.

Sommige vrouwen worden "geestelijke begeleiders".

---

Een moeder aanstellen aan het hoofd van het Dicasterie voor het Huwelijksleven. (?)

---

(1) Persoonlijke beproevingen en moeilijkheden zijn op zichzelf een priesterlijke handeling. De wil van God naleven, wanneer men die kan onderscheiden.

Enkele van de moeilijkheden waarmee bepaalde minderheden in bepaalde landen te maken hebben.

(2) Het gebed vergt ook inspanning, maar is efficiënter.

Er wordt iets geofferd, met verschillende doelen, zoals tijdens de mis (3), het Eucharistisch Gebed (offer, dankzegging, tussenkomst, enz.).

(Aanbidden, dankzeggen, vragen en het goedmaken.)

---

Welk wederkoop met de priesterwezen van de Oudheid.  
Wiste hij de fouten geheel uit ?

---

## “De streken van Prometheus

De stichtingsmythen van het offerritueel zijn in dit opzicht zeer precies. Ze werpen een volle licht op de theologische betekenis van het ritueel. Het was de Titaan Prometheus, zoon van Iapetus, die het eerste offer zou hebben gebracht en daarmee voor altijd het model heeft vastgelegd waaraan mensen zich moeten houden bij het eren van de goden. Deze gebeurtenis vond plaats in een tijd waarin goden en mensen nog niet van elkaar gescheiden waren: Ze leefden samen, feestten aan dezelfde tafels, deelden hetzelfde geluk, ver verwijderd van alle ellende. De mensen waren zich toen nog niet bewust van de noodzaak van werk, ziekte, ouderdom, vermoeidheid, dood en de aard van vrouwen. Zeus was tot koning van de hemel verheven en had een rechtvaardige verdeling van eer en functies onder de goden ingesteld. De tijd was gekomen om hetzelfde te doen tussen mensen en goden en om de levenswijze die bij elk van beide rassen paste, nauwkeurig te definiëren. Prometheus kreeg deze taak toebedeeld. Voor de verzamelde goden en mensen brengt hij een grote os, slacht hem en verwerkt hem. Van alle stukken vlees verdeelt hij ze in tweeën. De grens die goden en mensen

moet scheiden, volgt zo de scheidslijn tussen wat in het geofferde dier aan elk toebehoort. Het offer lijkt daarmee de daad te zijn die, door het voor het eerst te voltrekken, de scheiding tussen de goddelijke en menselijke status bekrachtigt. Maar Prometheus, in opstand tegen de koning der goden, wil hem bedriegen ten voordele van de mensen. Elk van de twee porties die de Titaan heeft klaargemaakt, is een list, een valstrik. De eerste, vermomd met een smakelijk laagje vet, bevat slechts kale botten; de tweede verbergt onder de huid en de weerzinwekkende maag al het eetbare van het beest. Ieder zijn eigen voorkeur: het is Zeus, in naam van de goden, die de eerste kiest. Hij begrijpt de valstrik, en terwijl hij daarop schijnt in te gaan, is dat alleen maar om zijn wraak uit te schetsen. Hij koos daarom het aantrekkelijkste deel, het deel dat de oneetbare botten verborg onder een dun laagje vet. Daarom verbranden de mensen op de geurige offeraltaren de witte botten van het offerdier voor de goden, waarna ze het vlees onder elkaar verdelen. Het deel dat Zeus niet bewaarde, houden ze voor zichzelf: het vlees. Prometheus dacht dat hij, door het aan de mensen te geven, het beste deel voor hen bewaarde. Maar hoe slim hij ook was, hij had geen idee dat hij hen een vergiftigd geschenk gaf. Door vlees te eten, tekenen mensen hun eigen doodvonnis. Gedomineerd door de wet van de maag, zullen ze zich voortaan gedragen als alle dieren die de aarde, de zeeën of de lucht bevolken. Wanneer ze plezier beleven aan het

verslinden van het vlees van een dier dat is gestorven, wanneer ze een overweldigende behoefte aan voedsel hebben, komt dat doordat hun nooit gestilde, steeds terugkerende honger het kenmerk is van een wezen waarvan de kracht geleidelijk afneemt en dat zichzelf uitput, een wezen dat gedoemd is tot vermoeidheid, ouderdom en dood. Door te leven van de rook van botten, van geuren en parfums, tonen de goden aan dat ze tot een ras behoren waarvan de aard volkomen anders is dan die van de mensheid. Zij zijn de Onsterfelijken, eeuwig levend, eeuwig jong, wier wezen niets vergankelijks bevat en die geen contact hebben met het rijk van het vergankelijke. Maar Zeus, in zijn woede, beperkt zijn wraak daar niet. (...) Hij besluit, om de Titaan te straffen voor zijn vooringenomenheid ten gunste van de mensen, hen niet langer het gebruik van het hemelse vuur toe te staan, waarvan ze voorheen genoten hadden. Zullen de mensen, beroofd van vuur, rauw vlees moeten verslinden als beesten? Prometheus steelt dan uit de holte van een venkelstengel een vonk, een zaadje van vuur, dat hij naar de aarde brengt.”

p. 58-61

---

“Bloedoffers en openbare erediensten vormden niet het gehele Griekse religieuze bestel. Daarnaast bestonden er stromingen en groepen, min of meer afwijkend en marginaal, min of meer gesloten en geheimzinnig, die andere religieuze aspiraties weerspiegelden. Sommige waren geheel of gedeeltelijk geïntegreerd in de burgerlijke eredienst, terwijl andere afgescheiden bleven. Allen droegen op verschillende manieren bij aan de ontwikkeling van een Griekse mystiek die gekenmerkt werd door de zoektocht naar een directer, intiemer en persoonlijker contact met de goden. Dit contact was soms verbonden met de zoektocht naar een gezegende onsterfelijkheid, soms na de dood verkregen door de bijzondere gunst van een godheid, soms verkregen door het naleven van een zuivere levensregel, voorbehouden aan ingewijden, die hen het voorrecht gaf om, zelfs tijdens hun aardse bestaan, de goddelijke vonk die in ieder van hen aanwezig bleef, te ontsteken.”

p. 65

---

p. 66-68 Eleusijnse Mysteriën

p. 66 - Orfisme: rondtrekkende priesters.

---

“In Eleusis werd geen onderwijs gegeven, niets dat ook maar enigszins op een esoterische leer leek. Aristoteles' getuigenis is hierover doorslaggevend: <Wie ingewijd wordt, moet niet iets leren, maar emoties ervaren en in bepaalde gemoedstoestanden worden gebracht.>

p. 68-69.

---

Orfisme: leer van de verlossing (door een purificatie).

p. 75-78.

Katarmoi: zuivering. [katarsis: psycholoog, gevonden hebben, doorbraak].

---

Rondtrekkende, marginale priesters: magiërs (tovenaars) die misbruik maakten van de goedgelovigheid van het publiek.

Geassocieerd met de Pythagoreanen, "Grieks sjamanisme". Ze zuiveren de steden, goddelijke mannen. "Buitengewone figuren". Mythische missionarissen. (7e-5e eeuw v.Chr.)

pp. 79-80.

[Zie Adam Smith over dit onderwerp, die ridders-zwervers in de Middeleeuwen bespreekt. p. 428 van 598, deel 1. – deel 1, 598 pagina's, deel 2, 514 pagina's.]

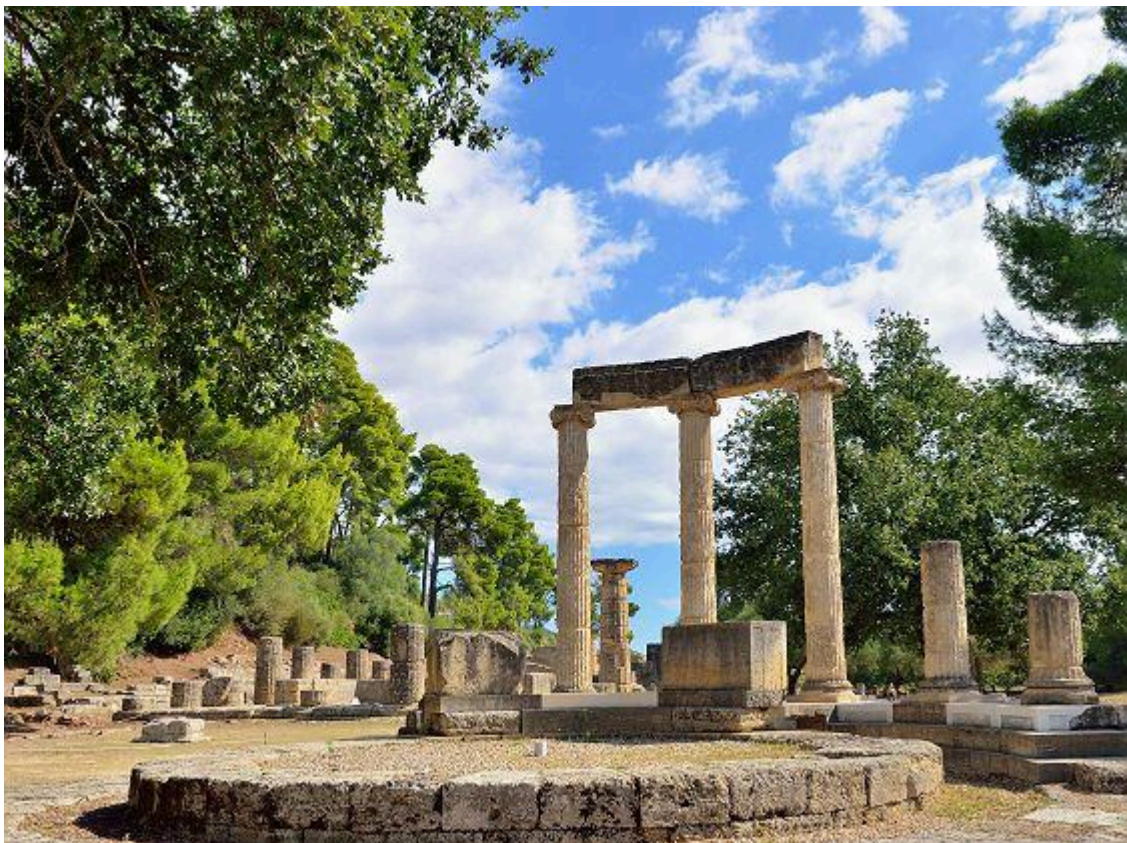
Sommige bedelaars zochten onderdak en een maaltijd.

Socrates was wellicht ook zulk één.

Landlopers die ook niets te doen hebben.

---

[Bleu2.eu](https://bleu2.eu) - mei 2026 - Charles +



Autel, dans le site archéologique d'Olympie.



@ pexel.com



- Hymne delphique à Apollon -